

Critique : Passion Courte

Dans le numéro 1 de *l'Effervescent*, Jacques Kermabon, rédacteur en chef du magazine spécialisé *Bref*, qualifiait le festival de Clermont-Ferrand de « recette magique. » On ne peut que comprendre son enthousiasme lorsque l'on tombe sur des séances telles que la F1. La séance nationale est haut en couleur et de très bonne qualité. Elle regroupe quatre courts métrages : *Le Mans 1955*, *Pauline asservie*, *Famille*, et *Côté Cœur*. Mais les deux premiers ont davantage retenu mon attention.

Le Mans 1955 de Quentin Baillieux :

Le premier film est un court métrage d'animation historique portant sur le tragique incident qui est survenu en 1955. 300 000 spectateurs étaient présents pour assister aux 24 Heures du Mans. La voiture de Pierre Levegh, l'un des concurrents de chez Mercedes, explose dans les gradins, faisant plus de 80 morts et 140 blessés. Mercedes se sacrifie en se retirant de la course - pourtant favori - pour sauver sa dignité et celles des personnes défunt. Baillieux réussit à mettre en scène ce drame avec un style épuré. Il joue avec les couleurs, notamment le rouge et le noir pour accentuer l'ambiance de l'évènement. Par exemple, lors de l'accident et de la confrontation entre les deux protagonistes principaux, il met l'accent sur l'aspect dramatique du moment en suggérant la mort et la colère. En utilisant des gros plans, le réalisateur ajoute une dimension émotionnelle et dramatise l'évènement. La musique d'ambiance d'Ali Helnwein nous plonge directement aux côtés des compétiteurs, suscitant du stress, sachant pertinemment ce qui va arriver. De par son graphisme, avec les personnages découpés en formes géométriques, ce film témoigne d'une certaine originalité. Même si l'esthétisme de Baillieux ne pallie pas le manque d'informations donné au spectateur, je vous recommande fortement ce court métrage.



Pauline asservie de Charline Bourgeois-Tacquet :

Pauline entretient une relation avec un homme marié dont elle n'a aucune nouvelle. En vacances à la campagne avec une amie, elle passe son temps à attendre... un texto de son prétendant. Ce court métrage est la recette de la mixité entre l'asservissement de la technologie et des passions. Dans ce film aussi, on peut observer un jeu sur les couleurs : le rouge témoigne du désir qu'éprouve Pauline. Le jeu des acteurs convainc et arrache même quelques rires avec des dialogues percutants. Pauline déclare elle-même être une « esclave d'esclave », avouant alors inconsciemment sa condition. La maison est perçue telle un emprisonnement dans la technologie et dans l'amour pour la jeune femme. Tous les clichés de l'après relation sont mis en scène en l'espace de quelques instants : la privation, la dépression, l'oubli. Avec une réalisation fluide, Bourgeois-Tacquet nous dresse un portrait original de l'assujettissement, bien qu'on regrette une certaine pauvreté scénaristique et une fin incohérente.



Les quatre réalisateurs et réalisatrices s'imprègnent de leur sujet en manifestant un esthétisme d'une extrême justesse. Malgré quelques maladresses, je vous conseille la F1 qui propose différents aspects de la définition du mot « passion ». Pour les deux films étudiés, on retrouve la passion du métier jusqu'à en mourir, et la passion d'un être aimé jusqu'à en être asservi.

Lisa Hervé